Benjamin Alard
l'amour de Bach

AU FIL DES ANNÉES, BENJAMIN ALARD S'EST IMPOSÉ COMME L'UN DES PLUS PASSIONNANTS INTERPRÈTES DE JOHANN SEBASTIAN BACH. NOUVELLE PREUVE EN CE MOIS DE MARS, AVEC UN CONCERT SUR « SON » ORGUE DE SAINT-LOUIS-EN-L'ÎLE QU'ACCOMPAGNE LA SORTIE D'UN SOMPTUEUX COFFRET CHEZ HARMONIA MUNDI.

Si, depuis son Premier prix au Concours de clavecin de Bruges en 2004, Benjamin Alard a merveilleusement servi les maîtres français, Johann Sebastian Bach est demeuré la divinité tutélaire à laquelle il retourne toujours et encore, qu'il s'agisse de la musique pour clavecin ou de celle pour l'orgue. Pour sa première publication sous étiquette Harmonia mundi – un coffret de trois disques qui initie une monumentale intégrale des œuvres pour clavier du compositeur –, Benjamin Alard rend de nouveau hommage à Bach : *« Les œuvres enregistrées concernent une période allant de 1697 à 1705, c'est à dire la toute première jeunesse de Bach. Je me suis appuyé sur le travail de Jean-Claude Zehnder qui a été mon professeur à la Schola Cantorum de Bâle. Il a beaucoup œuvré sur cette partie de la vie de Bach, obtenant des résultats vraiment très intéressants et dégageant trois périodes très claires. La première est celle d'Ohrdruf où il s'installe chez son frère Johann Christoph après être devenu orphelin alors qu'il a une dizaine d'années. On pense qu'il a commencé à composer à Ohrdruf à l'âge de douze ans, il copie alors énormément ses aînés. La seconde période est celle de Lüneburg où Bach se rend parce qu'il a choisi d'entrer au lycée. Il y étudie le latin, la musique, les langues et bien d'autres disciplines. La troisième période correspond au moment où il décroche son premier poste, à Arnstadt. Les œuvres de cette troisième période sont déjà beaucoup plus connues. J'ai décidé d'organiser les trois disques du coffret en fonction de ces périodes. »*


© Igor Studio

Benjamin Alard est l'un des rares musiciens à mener une carrière au plus haut niveau aussi bien au clavecin qu'à l'orgue.

Le 4 mars – Église Saint-Louis-en-l'Île
Bach, Frescobaldi, Grigny.

Benjamin Alard répare ici une manière d'injustice : *« Ces œuvres ont été peu jouées, elles sont même peu considérées, et cela est fort dommage, dans la mesure où elles contiennent de réelles merveilles. Je trouve passionnant de constater que déjà le génie était là. Ce qui est le plus flagrant, c'est l'assurance de l'écriture : tout est extrêmement clair et Bach va droit au but. Cette confiance est manifeste dans les dix neuf chorals que j'ai enregistrés. Une musique jouée dans le cadre d'un choral est normalement improvisée par le musicien pour amener le chant du choral en question. À la place de l'improvisation, Bach écrit de réelles pièces de musique qui introduisent un caractère ou un geste, et qui tiennent en une page. Leur interprétation est difficile car si l'on n'entre pas immédiatement dans la bonne tonalité du choral, du texte, on passe vite à côté de quelque chose de fondamental. Ici, l'assurance de Bach provient sans doute des anciens qu'il a copiés, de son éducation probablement mais aussi d'une vision plus moderne de la façon de faire. »*

Les influences du jeune Bach

Qui sont les anciens que le jeune Bach a copiés et étudiés ? La liste des noms est l'occasion d'un véritable tour d'Europe : *« Quand je dis « anciens », je pense à ses aïeux, à son frère, mais aussi aux musiques qu'il a copiées : les Italiens comme Albinoni et Corelli, les maîtres du nord avec déjà la musique de Buxtehude bien avant le voyage à Lübeck de 1705, ou celle de*

Reincken, sans oublier Kuhnau qui était Kantor à Leipzig. Déjà Bach avait cette soif de musique et il a su très vite synthétiser plusieurs styles : le Alt-Stil*, le style ancien du contrepoint allemand venant de Schütz, mais aussi Monteverdi, Frescobaldi (on sait que son frère avait une copie des* Fiori musicali*) ou encore les Français. Le style français était déjà en vogue et Bach avait une copie du livre d'orgue de Nicolas de Grigny. Il y a aussi Louis Marchand : on parle souvent du duel manqué de 1717 mais Bach connaissait déjà la musique de Marchand par son frère. J'ai tenu à ce que le coffret contienne quelques pièces des influences qu'a subies Bach dans son extrême jeunesse. »*

Le 4 mars prochain, le claveciniste-organiste nous donnera un aperçu passionnant de cet opulent coffret. Si, au disque, il rend justice aux pièces abordées en passant du clavecin à l'orgue, Benjamin Alard nous donnera un aperçu de ce programme sur le seul et magnifique orgue Aubertin de l'église Saint-Louis-en-l'Île : *« Cela fait douze ans que je suis titulaire de cet orgue et je me sens un devoir de bienveillance envers cet instrument, j'essaie d'œuvrer pour qu'il occupe une vraie place dans l'église. Mais c'est aussi un travail car je joue quasiment tous les dimanches. L'entretien de l'orgue s'effectue de manière très efficace mais il s'agit d'un orgue neuf, qui demande donc moins d'interventions. L'Association des amis de l'orgue de Saint-Louis-en-l'Île est très dynamique et nous proposons des concerts à un horaire sortant un peu de l'ordinaire, à 12:30. C'est un moment de la journée où il y a une très belle lumière, ce qui permet que l'attention soit concentrée sur la musique. »*

Parions toutefois que la seule prestation musicale suffira amplement à capter l'attention des auditeurs. Il n'est pas inutile de rappeler que, sous l'impulsion de Benjamin Alard, l'orgue de Saint-Louis-en-l'île est devenu un acteur important de la vie musicale parisienne, autour duquel s'articule une série de concerts réguliers. Le Roi des instruments ne pouvait, il est vrai, trouver plus grand champion.

Yutha Tep

CD



Johann Sebastian Bach
Intégrale des œuvres pour clavier (vol. 1)
Bach, Frescobaldi, Kuhnau, Böhm, Pachelbel, Grigny…
Benjamin Alard (orgue & clavecin)
Coffret de 3 CD Harmonia mundi

